



Bonjour à tous!

La Lettre est de retour, après une période de silence liée à la recomposition du CA de l'association.

Nous avons beaucoup de temps à rattraper, elle sera donc très riche: présentation de notre nouveau Président, aventure éditoriale de Nathalie Rouyer, suggestion enthousiaste de lecture et bien sûr reprise des chroniques littéraires alphabétiques d'Annie Massy, une exposition de photos commentées. Sans oublier les dates des deux salons que nous organisons.

Bonne lecture et très bonne année littéraire et artistique!



L'invité de la Lettre est notre nouveau Président: Jean-François Costa!



Biographie

Après avoir obtenu Bac philo, diplôme d'Educateur Spécialisé, Diplôme Supérieur en Travail Social, Maîtrise de Sciences Humaines, Diplôme Universitaire de Santé Publique, J'ai exercé pendant plus de quarante ans les professions d'Educateur, Formateur de travailleurs sociaux, Directeur d'Etablissement.

Comment vous êtes-vous mis à écrire?

Je me suis laissé aller à l'écriture après deux accidents de santé, dans l'idée de laisser à mes enfants et petits-enfants des éléments d'histoire et de vécu qui font leurs racines. Le réel intérêt porté par leurs lecteurs à mes deux premiers ouvrages m'a conduit à réitérer et je « travaille » actuellement au neuvième

Quelles sont vos sources d'inspiration?

Attaché à l'héritage que nous ont laissé nos anciens, je puise dans ce qu'ils nous ont transmis ainsi que dans mes souvenirs, mes rencontres et mes expériences la matière de fond pour l'écriture de nouvelles, récits, essais, romans ancrés dans la réalité de la vie des quartiers et des villages du terroir lorrain.

Quelles sont vos autres passions, activités?

Depuis que je suis en retraite je remplis les fonctions d'enquêteur social auprès du tribunal des Affaires Familiales et d'Assesseur au Tribunal pour Enfants. J'assiste, occasionnellement et à la demande, les personnes en difficulté avec un courrier ou un dossier administratif ou juridique dans une antenne des Restos du cœur.

Pourquoi avoir accepté la présidence de l'ADILL (nous vous en remercions!) Quels sont vos projets pour l'association?

Je n'ai pas voulu que cette association et la mémoire de ses créateurs disparaissent dans le brouillard, ce fut là ma seule motivation pour postuler à sa présidence, ce ne sont pas les activités qui me manquent et, il y a, hélas, toutes ces personnes qui nécessitent une aide sans savoir la demander... Heureusement aussi que Raymond Iss veille et se dépense beaucoup, j'espère seulement contribuer avec lui à la pérennité de l'ADILL. Je manifesterai aussi un jour mon agacement, au mieux, contre tous ces gens qui ne viennent pas aux AG mais n'hésitent pas à revendiquer dans les salons cette place qu'ils estiment meilleure que celle qu'on leur a attribuée, qui partent avant l'heure de fin prévue et parlent d'eux-mêmes comme "écrivains connus et estimés".

Ils doivent se rappeler que les membres du CA sont eux-mêmes des auteurs, qui prennent du temps sur leur "planning d'écriture" pour rendre service à l'ensemble des adhérents. Ils le font avec plaisir, mais demandent à être respectés en tant qu'auteurs et personnes altruistes.

Bibliographie

Dans « Vous m'en direz tant », (2016) et « Vous en reprendrez bien une becquée », (2017), de ses souvenirs d'enfant et d'adolescent à son observation de la société actuelle, l'auteur dépeint, malicieux et plein d'autodérision, des tableaux urbains et champêtres qui prennent parfois l'apparence de fables.



« Quatre saisons pour un printemps », (2018), est le prétexte pour l’auteur d’aborder le temps de l’adolescence où se construisent nos vies d’adultes et de rappeler que l’éducation ne se fait pas seulement sur les bancs de l’école.



« Sous le chêne de Vélédà », (2019), s’arrête en 1850 sur l’arrivée dans un village de paysans-bûcherons vosgiens d’un jeune étranger qui va les conduire à confronter valeurs et traditions ancestrales au rythme nouveau du progrès industriel.



« In cauda venenum », (2021), entraîne le lecteur dans les coulisses du travail social et, portant un regard appuyé sur certains faits sociétaux, lui dévoile avec humour et tendresse ses gloires comme ses travers.



C'est une page de l'Histoire qui s'ouvre au « 13, rue du Point du Jour », (2022), en septembre 1944, quand les Allemands décident de déporter tout un village des bords de Seille. C'est à l'occasion de leur retour quelques mois plus tard que se révéleront les caractères de ses habitants.



« À l'ombre de Saint-Epvre » (2024) dans la vieille ville au cœur de Nancy, plane le mystère du trésor de Charles de Bourgogne, dit le Téméraire, mort à quelques centaines de mètres, sur les rives de l'étang Saint-Jean. Il n'est pas étranger, plus de cinq siècles après, aux tentatives que font certains personnages pour reprendre en mains un destin qui leur a échappé.

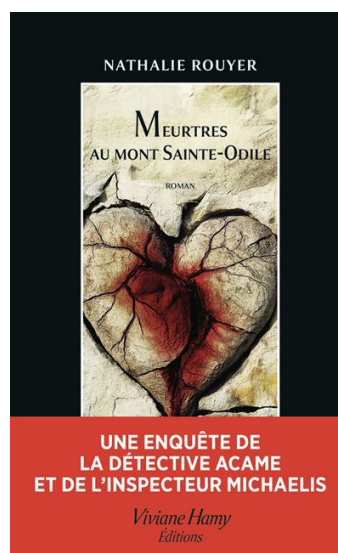


A venir:

« La prochaine fois je vous le chanterai » paraîtra en 2026, dans l'esprit d' « In cauda venenum » et dans un contexte plus proche de l'actualité que no« Les chrysalides profanées », en cours d'écriture, retracera l'itinéraire de quatre destins croisés fauchés dans un parcours personnel prometteur par la rencontre qu'ils n'auraient pas dû faire.



La double vie de Nathalie Rouyer...



Nous connaissons bien Nathalie, auteur (notamment de romans policiers) publiés chez Rébelyne (voir son portrait dans la Lettre n° 15)

Et nous avons découvert récemment qu'elle avait été "recrutée" par les éditions Viviane Hamy, qui ont publié un premier ouvrage: reconnaissance à l'échelle nationale qui fait rêver nombre d'entre nous.

Elle nous raconte cette belle aventure - et ceux qui connaissent son tempérament ne seront pas étonnés de la voir rester fidèle aux éditions Rebelyne et à Bernard Colin (fondateur et président), ce qui l'amène à travailler deux fois plus...

Récit :

Tout vient d'une rencontre qui a eu lieu grâce à ma fille monitrice dans le centre équestre où l'éditrice et sa fille venaient monter à cheval pendant les vacances scolaires. Elles en sont venues à discuter du fait que j'écrivais car ma fille savait mon envie de trouver un éditeur national afin que mon héroïne Acame soit en librairie partout en France. Grâce à elle, l'éditrice et moi, nous nous sommes rencontrées au centre équestre et nous avons longuement discuter de mes personnages, de ce que j'aimais écrire et du prochain polar qui se passerait au mont Sainte-Odile. Pour finir, l'éditrice a choisi quelques uns de mes livres. Elle ne me semblait pas convaincue, mais elle m'a proposé de lui envoyer le manuscrit dès que je l'aurais écrit. C'était en juillet 2023. Ce que j'ai fait en mars 2024, en précisant que je n'attendrais pas sa réponse au-delà de la mi-juin car il me fallait un livre pour participer au Livre sur la Place 2024, à Nancy. Elle me recontactait quinze jours plus tard pour me dire qu'elle n'avait pas lu 50 pages mais qu'on allait « faire quelque chose » ensemble. Quel bonheur ! Elle a tout lu et nous avons signé les contrats fin mars. Nous avons ensuite procédé à trois phases de relecture puis une phase pour la typographie et la mise en page et, pour finir, une phase avec une correctrice professionnelle, pour aboutir à la maquette définitive en octobre 2024, parution prévue mi mars 2025. J'ai été invité à Paris deux fois : le première en octobre 2024 chez une photographe professionnelle et en janvier 2025 pour le point presse (dédicaces des livres envoyés en service presse).

Ce qui a toujours été clair pour moi, c'est que je ne quitterais pas Rebelyne, une édition certes régionale mais qui est celle qui m'a toujours soutenue et dans laquelle je me suis beaucoup investie. En revanche Acame la détective et ses intrigues aux portes du fantastique avec ses petits côtés ésotériques pouvait passer chez VH et je réservais ma deuxième héroïne Jolaine Marchal (profileuse, enquête policière) aux éditions Rebelyne. Cependant j'ai dû remplacer Meurtres au mont Sainte-Odile par un recueil, L'Univers des sens, paru en juillet 2024.

Ce qui a été nouveau chez VH, c'est de relire mon texte avec les annotations (propositions) de l'éditrice et de décider ce qui pouvait être améliorer ou non. Sachant que j'avais 20 ans d'écriture derrière moi, elle m'a fait confiance sans rien m'imposer. En résumé, le mode de travail n'est guère différent d'avant (je boucle un roman avant de la proposer à la lecture), mais la relecture se fait à deux avec des va-et-vient du texte entre nous. Chez Rebelyne, mes manuscrits ont toujours été relus par au moins trois lecteurs différents, avec un seul retour écrit sur les fautes et les défauts éventuels.

Pour le moment, je n'ai connu aucune restriction chez VH, mais peut-être simplement parce qu'il n'y en avait pas besoin. Le seul changement fut le nom de l'inspecteur, Thomas Michaël

dans les 6 premières enquêtes, il est devenu Thomas Michaëlis. La raison invoquée est qu'il ne faut pas mettre deux prénoms côte à côte afin de ne pas embrouiller le lecteur. En revanche, l'éditrice a respecté le fait que la détective Acame n'ait pas de prénom. Elle n'a pas insisté pour que je lui en donne un parce que j'ai argué du fait que, après 6 polars, seuls deux lecteurs (dont elle) m'ont demandé si Acame avait un prénom...

Pendant que la détective Acame et que l'inspecteur Thomas Michaëlis préparaient leur rentrée littéraire nationale pour mars 2025, je commençais à écrire la 4e enquête de Jolaine Marchal, la profileuse vosgienne avec *Le Sceau de Charles*, qui se passe à Mirecourt sur fond d'Histoire de la ville au XVIIe siècle. Le livre est paru en août 2025.

L'écriture des deux romans a nécessité de nombreuses heures de recherches et de lectures diverses tant sur les lieux (géographique et historique sur le mont Sainte-Odile et sa région, sur Mirecourt) que sur les personnages (métiers, liens avec le lieu ou l'histoire) et une époque historique définie (XVIIe siècle pour *Le Sceau de Charles*, de la préhistoire à nos jours pour le Mont Sainte-Odile). En revanche, pour la série Acame, j'oriente aussi mes recherches sur des contes et légendes de la région ou du lieu, et je choisis une époque lointaine avec sa mythologie, ses récits plus ou moins réels, ses doutes et ses croyances...).

En ce qui concerne les dédicaces et les salons, le fait d'avoir un éditeur national ouvre encore plus de portes. J'ai eu le bonheur d'être invitée à Livres en Vignes, au château du Clos de Vougeot, en Bourgogne, un salon sublime avec soirée dans les caves et réception mondaine avec la confrérie des chevaliers du Tastevin – vins de Bourgogne, dans le château Clos de Vougeot avec 600 convives, un dîner en tenue de soirée qui a duré de 20 h à 2 h du matin... Un souvenir inoubliable.

J'ai aussi participé au salon du livre à Metz et au FIG en 2025, j'ai animé quelques conférences en vision ou en présentiel, j'ai répondu à des interviews téléphoniques pour des journaux, des sites web ou des radios et j'ai été invitée par des libraires pour des séances de dédicaces.

Tous ces événements sont très plaisants et gratifiants, mais aussi très fatigants et je me rends compte que cela prend beaucoup de temps, au détriment de l'écriture. Je dois trouver un équilibre et je pense que l'arrivée de l'hiver va me permettre de me poser et de travailler au chaud à côté du poêle à bois...





Suggestion de lecture :

Le meilleur roman de Marie-José Gonand Stuck ?

L'auteur, récompensée par le prix Victor Hugo 2024 pour "Les Silences d'Irène" nous offre, avec "La Mal-Vie" ce qui me semble être son ouvrage le plus abouti.

Depuis sa cellule de prison, Marie raconte sa relation en principe amicale avec Elsi, jeune femme qui s'est incrustée dans sa vie. Une relation en réalité extrêmement toxique.

Le récit de Marie est écrit en langage (presque) parlé, ce qui lui donne une grande force de percussion. La narratrice s'interroge: pourquoi a-t-elle accepté cette relation toxique? Elle se rendait bien compte qu'elle était manipulée par une jeune femme perverse. Que pouvait donc lui apporter Elsie, qui soit si important pour elle, au point qu'elle la laisse détruire sa vie? Au point qu'elle accepte de la retrouver après 20 ans d'éloignement?

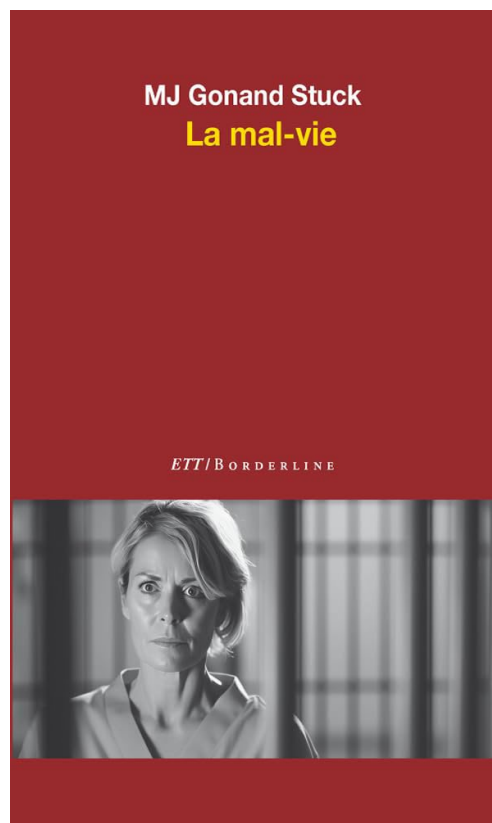
Marie est consciente d'embellir parfois son récit, de se donner le bon rôle ou de ne pas écrire tout à fait la réalité.

Un texte d'une finesse extrême: pas de manichéisme, la femme perçue comme victime a été complice de son bourreau. Et a fait preuve d'une immense violence pour sauver sa vie ensuite.

Quels sont les ressorts qui amènent à accepter ce statut de "complice"?

Un livre d'une immense richesse, que l'on dévore et qui donne envie de poser mille questions à l'auteur.

Pour ne pas "divulguer" le roman, nous ne lui en avons posé qu'une infime partie:



Le titre, est très original et très beau. Comment en avez-vous eu l'idée?

ce n'est pas moi qui l'ai choisi. Je l'avais appelé "J'étais gentille ". Mon éditeur a trouvé ça cucul. Franchement je n'étais pas emballée par son choix. Lui le trouvait plus vendeur. 😊 Il a sûrement raison !

Comment avez-vous imaginé une telle intrigue?

Quand je commence à écrire un roman, je pars toujours d'un personnage ou d'une situation que je connais. De près ou de loin. Manque d'imagination ? Cela m'a valu quelques problèmes avec La Ronce. Mon frère décédé il y a longtemps était l'anti héros de mon histoire. Certains membres de la famille n'ont pas compris.

Pour La mal-vie, j'ai voulu parler d'une relation improbable entre 2 femmes. Si différentes l'une de l'autre. La gentillesse initiale évolue vers la violence. Ce sont les circonstances, la scoumoune, la maladie qui amènent au drame. Chaque être évolue, change, en bien ou en mal, selon les rencontres. Comme la narratrice le précise, il lui arrive d'être de mauvaise foi, de tricher avec la vérité, de se donner le beau rôle. Qui est la victime ? Elle, peut-être ?

J'ai vécu de près la maladie d'Alzheimer et très mal vécu une forme de harcèlement de la part de la malade. Tel que celui décrit dans mon histoire. Une sorte d'exutoire ?

Le style varie beaucoup d'un ouvrage à l'autre. Comment en décidez-vous?

Quant au choix du style, il vient tout seul. En fonction de l'histoire, des personnages. Ici une femme inculte, là une intellectuelle. Elles n'ont pas le même langage ni les mêmes aspirations. Je voulais éviter de tomber dans la mièvrerie. Mais je vais me répéter, c'est spontané.

Comment travaillez-vous sur la construction du roman?

La construction finale est venue tardivement. Au départ, je n'avais pas prévu la présence de l'avocate, réceptacle du récit. Mais très vite j'ai vu le côté répétitif des situations et j'ai créé cette interlocutrice. Un personnage qui a petit à petit trouvé sa place.

Le choix du déroulement des faits sur plusieurs décennies permet, je l'espère, d'introduire le doute sur la vérité selon Marie.

Dès la première page, je sais comment l'histoire va finir. C'est tout. Le reste vient au fur et à mesure.

Retrouvez le portrait de MJ dans la Lettre n° 14





Annie Massy poursuit son ABCdaire littéraire, mais les Lettres de votre association ayant connu une interruption, nous avons manqué la lettre I comme... Ionesco.

Retrouvez ce texte et les suivants grâce à ce lien: Lien direct : <https://ecrivains-haute-marne.com/chroniques-litteraires-alphabetiques>

Et reprenons à la lettre M!

Toutes les chroniques sont disponibles sur le site de l'AHME.

Les chroniques littéraires d'Annie Massy

M comme...

Marguerite DURAS (1914 -1996)



M. comme Mine de rien, nous voici arrivés au Milieu de l'alphabet ! Et pour fêter l'événement, j'ai pléthore d'écrivains, dramaturges, poètes, essayistes à présenter : Michel de Montaigne, Malherbe, Mallarmé, Marivaux, Maupassant, Marot, Mauriac, Mérimée, Molière, Montesquieu, Musset etc. etc... Et j'ai même des femmes, surtout en jouant sur les prénoms puisque Marie, Margot et Marguerite sont les plus représentés dans notre histoire... et ce n'est pas Jacques Brel avec ses Mathilde, Marieke, Madeleine et même « Frida la blonde quand elle devient Margot » qui va me contredire. Marie de Champagne, Marguerite de Navarre, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, Marguerite Yourcenar, Marie-Madeleine comtesse de Lafayette... toutes ont laissé une empreinte indélébile dans notre littérature donc pour trancher et choisir, je m'en remets à mon aiguillon aussi personnel qu'arbitraire et je vais présenter une femme qui, dans ma jeunesse estudiantine, m'a beaucoup impressionnée : Marguerite Duras (1914 – 1996).

M. comme Mythe Mondial

Marguerite Duras (pseudonyme de Marguerite Donnadiou) est un des auteurs français le plus connu dans le monde. Certains de ses textes sont traduits dans plus de trente-cinq langues.

(Petite remarque en passant pour ne plus en reparler ensuite : à ceux qui s'étonneraient que je parle « d'auteur » et non « d'autrice », c'est tout simplement parce que c'est au pluriel et que dans ce cas, nous pouvons dire que cela vaut pour le neutre. C'est quand même plus facile à lire et à écrire que de couper les phrases par des -e- intempestifs et redondants)

Son œuvre est aussi gigantesque que variée : elle est romancière, scénariste, dramaturge, réalisatrice... *L'Amant* (prix Goncourt 1984) et le film de Jean-Jacques Annaud qui a suivi est peut-être son œuvre la plus connue du grand public (en 2011, on compte qu'il s'en est vendu plus de deux millions quatre-cent-mille exemplaires !) Mais à côté on trouve : 28 romans, 14 recueils de nouvelles ou lettres ou photos, 25 pièces de théâtre, 15 comptes-rendus d'entretiens édités, 5 scénarios publiés, 8 adaptations cinématographiques de ses œuvres par elle-même, 12 réalisations originales, 13 scénarios et dialogues de films... liste non exhaustive, sans compter au moins 11 de ses œuvres adaptées au cinéma, par d'autres réalisateurs !

On la classe généralement dans le genre « Nouveau Roman » ce qui n'est pas forcément un bon moyen de la connaître. En effet ce courant littéraire du vingtième siècle n'a pas vraiment de doctrine voire de définition. C'est plutôt une mouvance soutenue par les Éditions de Minuit fondées dans la clandestinité en 1941. Disons que c'est une remise en cause du roman, surtout le réaliste et le naturaliste du dix-neuvième siècle. Il se libère des contraintes et fait éclater les codes traditionnels de l'écriture narrative par des rejets tous azimuts : ni héros, ni actions spectaculaires, ni volonté de traduire le réel, ni point de vue omniscient. Un bel exemple : *La Modification* de Michel Butor où le protagoniste, un simple représentant de commerce sans histoire, ne fait rien, voyage en train de Paris à Rome et pense simplement à sa famille et sa maîtresse, avant de changer d'avis. « Le récit n'est plus l'écriture d'une aventure mais l'aventure d'une écriture » (Jean Ricardou).

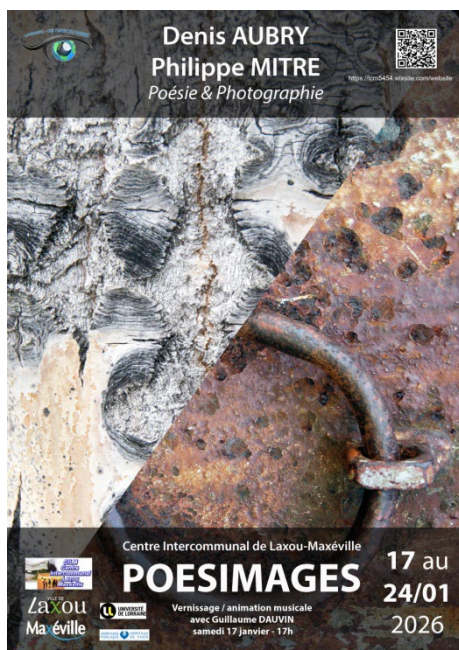
L'œuvre de Marguerite Duras bouscule donc les conventions narratives, théâtrales et cinématographiques, étonnant pas sa modernité. Elle déstructure les phrases, propose un nouveau rapport avec le temps et ne dévoile des personnages que ce qu'elle trouve nécessaire

au récit. Son inspiration tourne autour d'éléments souvent autobiographiques et un univers de sensations : l'attente, l'amour, la sensualité féminine, l'alcool... Elle est son principal thème d'écriture. Ainsi *Le Barrage contre le Pacifique*, *L'Amant*, *L'Amant de la Chine du nord*, *L'Éden Cinéma* racontent-ils tous, mais différemment, la même histoire, voire anecdote, celle d'un amour de jeunesse dans l'actuel Viet Nam où elle est née. En supprimant tout l'accessoire, toute la mise en ambiance, Marguerite Duras plonge le lecteur « in media res » et le capture littéralement : il est saisi et ne peut plus se détacher de ce récit presque intimiste où il n'a pas de mal à retrouver des sensations éprouvées voire refoulées.

Suite de la chronique: <https://ecrivains-haute-marne.com/chroniques-litteraires-alphabetiques>

Une exposition à ne pas manquer (il est encore temps d'y aller !)

Photos splendides de Denis Aubry et textes savoureux de Philippe Mitre



Les salons de l'ADILL

Deux salons sont organisés cette année:

- Le Salon des Auteurs Lorrains, à VILLERS-les-NANCY, le 12 avril.
- Le Salon « Des Plumes aux champs » à ABOUCOURT-SUR-SEILLE, le 7 juin, au cours duquel notre invité d'honneur, Daniel DUBOURG remettra le prix Victor Hugo.

Bulletins d'inscription à télécharger sur notre site.



Pour vous abonner à la Lettre, abonner un proche, vous désabonner ou pour que nous parlions de votre nouveau livre, votre exposition, votre prix littéraire ou d'un évènement particulier: ariane.adill@gmail.com